

# SOLIDARITÉ AVEC LES OUVRIÈRES DU BANGLADESH !

**C'est bien connu, on nous le rabâche depuis des décennies, la lutte des classes c'est du passé.**

« *La situation est plus compliquée* », « *les ouvriers ont disparu ou sont en voie de l'être* », « *nous ne sommes plus qu'une grande et vaste classe moyenne* ».

Voici les discours fréquents de la bourgeoisie. Les discours qu'elle a au fil des années tenté d'imposer en lieu commun. Elle s'attache également partout où elle le peut à invisibiliser les rapports de production, et notre travail avec.

L'exemple typique de ce lissage du réel est par exemple cette rue marchande où nous tractons actuellement. Ici il n'y aurait que des milliers de marchandises et des consommateurs prêts à les acheter.

On oublierait presque que du début à la fin du processus qui fait que cette chemise ou ce pantalon se trouvent dans cette vitrine, il y a des prolétaires qui ont trimé au bénéfice des capitalistes.

Des ouvrières et des ouvriers qui ont fabriqué ces fringues dans les usines du Bangladesh, les ont transportées sur des porte-conteneurs durant de longues semaines, déchargées dans tel ou tel port, acheminées en camion, pour les mettre sur palettes à Eurocentre. Sans compter celles et ceux qui sont employés dans ces boutiques pour nous les vendre. Quelques exemples parmi tant d'autres...

**Mais des fois, au grand malheur des capitalistes, tout ne se passe pas comme prévu.**

Comme actuellement au Bangladesh où la lutte des classes s'impose brutalement à l'actualité. Depuis plusieurs semaines maintenant, la plus grosse zone industrielle du textile du pays, à Ashulia, une banlieue de Dacca la capitale, est quasiment à l'arrêt.

On parle de 55 usines, où sont produits notamment des vêtements pour les marques Gap, Zara et H&M. Elles ont été fermées par les patrons du coin de peur que les grèves actuelles des travailleuses et travailleurs ne se transforment en sabotage de l'appareil de production.

Non sans raison d'ailleurs puisque ces dernières années les conflits y sont incessants... et que les ouvriers et ouvrières n'y ont généralement pas toute la retenue que les patrons espèrent de ceux qu'ils embauchent.

Ce sont, comme lors des grandes dernières vagues de 2008 et 2013, des centaines de milliers de prolétaires de différentes boîtes qui convergent et prennent la rue, affrontent la police et attaquent les machines.

L'exploitation au Bangladesh est extrêmement brutale et le textile constitue la première ressource de l'Etat. Il fait donc tout pour maintenir les coûts de production au plus bas (c'est-à-dire les salaires) afin d'éviter la fuite des investissements étrangers vers une autre destination. La revendication du mouvement actuel est l'obtention d'un salaire minimum à 190 dollars par mois, du moins aux dires des quelques structures syndicales là-bas...

Ce mouvement est aussi, car encore dans toutes les têtes, une réponse aux multiples meurtres de ces dernières années. La chaîne de fringues Primark par exemple, qui s'installe sur Toulouse sous peu, fait partie de ces grosses boîtes qui s'approvisionnent au Bangladesh et notamment au « Rana Plaza », cette gigantesque usine qui s'est effondrée le 24 avril 2013 et a provoqué au moins 1 127 morts.

En septembre dernier c'était une usine d'emballage qui explosait en faisant 31 morts. Et quand ce n'est pas le travail qui tue ce sont les agents de l'Etat, flics et militaires. Des centaines d'arrestations ont été réalisées depuis le début du mouvement en cours.

**Il n'y a pas «d'exploitation propre» ou «humaine»...**

...Ni même «solidaire», «bio», «éco-responsable» ou on ne sait quel label des temps modernes. Partout la seule règle pour nos patrons c'est de nous payer le moins possible et, main dans la main avec l'Etat, de nous réprimer lorsque nous remettons en cause ce système.

Il ne s'agit nullement pour nous d'appeler au boycott ou autre délire invoquant la bonne conscience. Il s'agit seulement de nous remémorer tout ça. D'adresser un clin d'œil et toute notre solidarité aux prolétaires du Bangladesh et d'ailleurs dans leurs luttes. De rappeler que la meilleure action de solidarité que l'on puisse mener est bien de lutter nous aussi, là où nous sommes.

Nous n'avons aucun « intérêt national » à défendre, mais plutôt des milliards de complices de galères et de luttes de par le monde.

*Toulouse, janvier 2017, année révolutionnaire*

**BAD KIDS & CIE - BADKIDS@RISEUP.NET**